

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 13 (1983)
Heft: 10

Rubrik: Paris au fil du temps : j'ai descendu dans mon jardin...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Au cœur de ce qui est devenu le 8^e arrondissement très central de Paris, on traversait, au XVIII^e siècle, en se dirigeant vers Clichy, une plaine encore giboyeuse. Vingt ans avant la Révolution française, un grand seigneur fastueux, le duc de Chartres, futur Philippe-Egalité, y acquit un vaste domaine. Ce prince qui finira mal¹ chargea Carmontelle, ordonnateur des fêtes de sa Cour, de créer, à Monceaux, une sorte de paysage de l'illusion. Artiste imaginatif et plein de talent, Carmontelle métamorphosa ce terrain de chasse abandonné en un site champêtre sophistiqué où la nature revue, corrigée, pomponnée, s'ornait des colifichets à la mode — les fabriques — petites constructions semées çà et là, le long d'une rivière sinueuse ou au sommet d'un monticule. Pyramide égyptienne, frontons romains, moulin hollandais factice, pavillons turcs et chinois fantaisie. A part la fameuse nau-machie aux colonnes harmonieuses entourant la pièce d'eau où s'ébattaient des canards, il ne reste que quelques vestiges grisâtres des évocations exotiques de 1773, et des fausses ruines devenues vraies avec le temps. Vers 1860, au cours des grands travaux urbains on empiéta largement sur ce qui avait été le «parc de Monceaux», et celui-ci devint, ceinturé d'hôtels particuliers construits pour une nouvelle

J'ai descendu dans mon jardin...

classe de la société (la grande bourgeoisie de l'ère industrielle), le jardin public des Parisiens du quartier. Il l'est encore, et fort bien soigné et fleuri par la Ville. Pas besoin des cailloux du Petit Poucet pour retrouver, sur le chemin de mon enfance, le Parc Monceau. On en voyait, des fenêtres de chez nous, boulevard Malesherbes, les grilles noires et dorées². A Paris, il n'y a pas de loup-garou ni de loup du Chaperon Rouge mais le vieux monde de l'Asie fait ses grimaces aux enfants du Parc Monceau. Quand ils y pénètrent par l'avenue Velasquez, deux animaux féroces, chiens méchants de bronze luisant, tête renversée et gueule ouverte sur des crocs meurtriers, défendent la porte du musée Cernuschi³. Ces chiens de Fô (le Bouddha chinois) étaient le cauchemar quotidien des petites filles conduites à la promenade. On se dépêchait de passer sans les regarder. Immuables, ils n'effraient pas, aujourd'hui, Victor, quatre ans, qui porte un ceinturon, un feutre de cow-boy et (hélas!) un pistolet. Plus ça change, plus c'est pas tout à fait la même chose... Le nom d'une grand-mère célèbre a été donné récemment à l'allée médiane qui joint le boulevard Malesherbes à l'avenue Hoche: «Allée de la comtesse de Ségur». Hommage tardif. Les gosses ne s'émeuvent plus à la lecture des *Mémoires d'un Ane* et lui

préfèrent un cornichon extra-terrestre sur grand écran. Dans cette même allée, quand j'avais leur âge, une dame brune, assise sur un pliant pour surveiller sa progéniture, faisait «les gros yeux». Il n'y a plus guère de pliants et la chaise aux cheveux gris qui tendait impérativement ses tickets (2 sous la chaise, 3 sous les fauteuils) n'a pas été remplacée. Enrubannées, bavardes, les nourrices se groupaient ici, dénudant à heure dite un gros sein blanc. En bleu marine strict, les nurses ne frayaient pas avec les grosses nounous, elles marchaient d'un pas rapide, très britannique, en poussant leurs landaus distingués. Comme elles, les gouvernantes (Miss ou Fraulein) ont disparu depuis belle lurette. Ce sont des mamies alertes ou de jeunes mères parfois accablées qui accompagnent leur marmaille, et la race des papas-poules prolifère. Le «grand rond» où les garçons jouaient aux billes et où nous sautions à la corde paraît d'autant plus rétréci à présent qu'on l'a doté d'un petit manège, de balançoires et d'un kiosque qui débite de la barbe à papa. Du pont dont nous montions les quelques marches pour compter jusqu'à cent cependant que les autres allaient se cacher et crier: «coucou!», on dominait la curieuse sculpture dédiée par les Beaux-Arts de la Troisième République à Guy de Maupassant. Son buste dominait une géante aux jupons de pierre tenant nonchalamment un livre. Le temps a verdi la statue mais sa lectrice veille toujours.

A. V.

¹ Il votera la mort de Louis XVI mais sera lui-même décapité en 1793, un an après le roi.

² Intactes, flamboyantes, les grilles du parc, dessinées par l'architecte Davioud (1823-1881) sont comparables en élégance à celles que le ferronnier Lamour avait exécutées pour la place Stanislas de Nancy.

³ Consacré à l'art chinois.

**LA LOTERIE
ROMANDE** c'est avant tout
L'ENTRAIDE

TRIPLE CHANCE.
Gros lot 1/4 de million.